



Vincent Leblan, *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)*

Ruppert Vimal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rac/1089>

ISSN : 1760-5393

Éditeur

Société d'Anthropologie des Connaissances

Référence électronique

Ruppert Vimal, « Vincent Leblan, *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)* », *Revue d'anthropologie des connaissances* [En ligne], 12-1 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2018, consulté le 31 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rac/1089>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2020.



Les contenus de la *Revue d'anthropologie des connaissances* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Vincent Leblan, *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)*

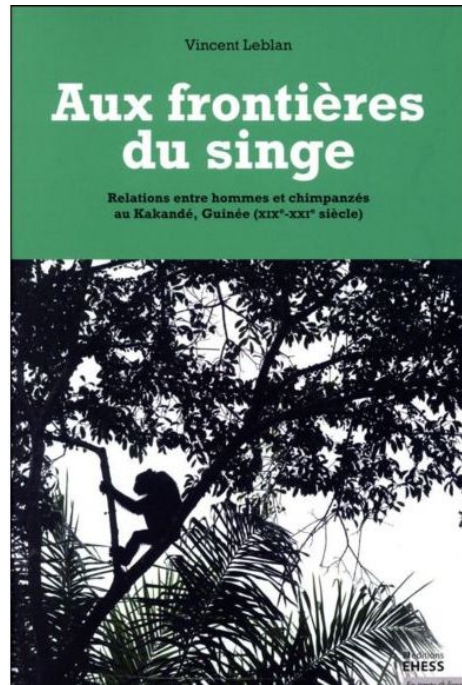
Ruppert Vimal

RÉFÉRENCE

Vincent Leblan, *Aux frontières du singe. Relations entre hommes et chimpanzés au Kakandé, Guinée (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris : EHESS, coll. « En temps & lieux », 2017, 297 p.

Propos général du livre

- 1 La question du partage entre nature et culture est une préoccupation majeure de l'anthropologie environnementale (Descola, 2011). Dans cette optique et dans la continuité d'autres ouvrages récemment publiés (Morizot, 2016 ; Kohn, 2017), le livre de Vincent Leblan laisse entrevoir la possibilité d'une écologie des relations entre humains et non-humains. L'auteur développe une « anthropogéographie » (p. 107) intégrant l'histoire humaine et les faits géopolitiques qui structurent l'habitat des primates au Kakandé, une région située à l'ouest de la République de Guinée. En se focalisant sur la vie du chimpanzé, véritable « poil à gratter » des anthropologues du fait de sa proximité à l'homme, l'auteur nous embarque dans un voyage au-delà des frontières. Il s'agit d'abord de frontière au sens littéral, physique. Vincent Leblan s'intéresse en effet à l'agencement spatial des populations d'humains et de chimpanzés au sein du territoire et cherche à reconstituer la manière dont leurs activités respectives s'ajustent dans les milieux agropastoraux du Kakandé. En alliant sources historiques, entretiens plus ou moins formels avec les habitants et système d'information géographique (SIG), l'auteur critique les approches conservationnistes qui isolent les espaces « sauvages » des espaces humanisés et propose une vision plus intégrée, non exclusive, à même de considérer la matrice socio-écologique de la vie animale et humaine.
- 2 Mais l'idée de frontière est aussi abordée du point de vue cognitif. En effet, au travers d'une approche quasi symétrique, l'auteur montre comment les perceptions et représentations des humains mais aussi des chimpanzés influencent leur utilisation respective de l'espace et donc l'organisation de ces lieux transfrontaliers. Ainsi, les variations d'un groupe à l'autre de primates en matière d'utilisation du couvert végétal (nidification, alimentation, etc.) suggèrent l'existence de « cultures chimpanzières » sous forme de traditions spatiales.
- 3 Enfin, Vincent Leblan interroge et renouvelle les conditions de production de connaissances sur les animaux et montre qu'une lecture différente de leur relation avec les humains passe aussi par une remise en cause de la frontière épistémique qui oppose sciences de la nature et sciences humaines. En critiquant le biologisme des primatologues et l'idée que les traits culturels, quand ils ne sont pas rattachés à une fonction adaptative, relèvent de l'arbitraire, l'auteur propose de « renouveler les concepts disponibles pour l'interprétation des comportements » (p. 211) en mobilisant notamment les concepts et pratiques de l'histoire et de l'ethnologie. Cette anthropologie de l'animal pourrait, selon lui, permettre « d'aiguiller la primatologie vers des questionnements plus proches des milieux tels que les primates les vivent et les perçoivent » (p. 210).



Les chapitres de l'ouvrage

- 4 Le premier chapitre est dédié à la présentation du territoire d'étude, le Kakandé, région occidentale de la République de Guinée. L'auteur s'attache à décrire la physionomie du territoire, ses rivières, ses lieux d'habitation, le réseau de pistes, les plantations agricoles, etc. On apprend que le Kakandé est avant tout peuplé de cultivateurs peuls et landoumas. Les Kakandékas se nourrissent essentiellement de riz cultivé par leurs soins, éventuellement de poissons et plus rarement de gibiers. L'auteur insiste sur l'organisation spatiale du territoire et présente notamment une dichotomie entre les espaces habités d'une part et « l'environnement inter-villageois » d'autre part. Ce dernier regroupe à la fois les champs, les jachères au couvert forestier plus ou moins dense ou encore les savanes, les plateaux latéritiques et les forêts, dont les noms en langue locale (le pular et le landouma) semblent exprimer les possibilités culturelles. Les dynamiques d'occupation de l'espace apparaissent en partie soumises à l'emprise des génies donc l'accord est nécessaire pour toute entreprise agricole ou cynégétique.
- 5 L'auteur décrit ensuite les composantes ethniques de la région et montre comment les us et coutumes et l'organisation sociale et spatiale des populations ont été façonnés au cours des deux derniers siècles notamment en lien avec la colonisation française et l'islamisation de la région. Cette approche historique, qui peut paraître au lecteur un peu longue, pose cependant un des cadres méthodologiques majeurs du livre en illustrant comment différentes sources historiques peuvent être mobilisées pour comprendre l'évolution des rapports de l'homme à son environnement.
- 6 Le deuxième chapitre, comme son titre l'indique, s'intéresse aux « dynamiques forestières » du territoire d'étude au cours des deux derniers siècles. Pour Vincent Leblan, l'approche conservationniste s'inspire d'une écologie dualiste opposant l'homme et la biodiversité et au sein de laquelle la forêt représente l'environnement optimal du sauvage. Il y voit là une « matrice perceptive propice au fonctionnement du clivage entre nature et culture » (p. 68). En mobilisant différents types de sources historiques, Vincent Leblan montre que l'anthropisation des milieux et l'évolution du couvert forestier n'ont pas été graduelles et irréversibles, mais ont plutôt varié à l'échelle des deux derniers siècles.
- 7 Dans un premier temps, l'auteur s'intéresse à l'évolution des paysages au travers de différents témoignages d'explorateurs occidentaux du 19^e siècle. Il en déduit, par exemple, que l'existence d'une végétation arborée dense et resserrée à proximité des fleuves fait place à une mosaïque prairies/savanes arbustives dans les plaines et sur les coteaux. Dans un second temps, l'auteur propose d'étudier l'évolution du couvert forestier du nord de la Guinée maritime au 20^e siècle en confrontant analyse spatiale et mémoire sensorielle des usagers du territoire. Si la comparaison d'une carte de 1952 avec une carte de 2002 semble indiquer que la proportion de milieux ouverts et mosaïqués est restée relativement constante au fil du temps, l'analyse de discours conclut plutôt à un « processus de recul et de transformation des formations forestières » (p. 103).
- 8 L'auteur s'attache à ne pas donner une vision figée de l'espace mais décrit plutôt des processus en lien avec les dynamiques socio-politiques d'époque. Par exemple, il indique que la conversion d'une agriculture de rente à la collecte du caoutchouc au 19^e aurait entraîné une diminution des surfaces cultivées au profit des forêts. Au 20^e, les stratégies des cultivateurs, l'accès aux terres ainsi que le recours au feu de brousse

semblent être directement liés aux politiques environnementales de l'État. L'auteur en déduit une évolution en dents de scie du couvert forestier. De ce fait, il milite pour un changement de perspective sur « ce que peut être un habitat de chimpanzé » (p. 105) et questionne les fondements des politiques d'exclusion des animaux sauvages vis-à-vis des espaces humanisés.

- 9 En continuité logique avec le chapitre 2, le chapitre 3 s'intéresse à l'évolution de la distribution des chimpanzés. La majeure partie de ce chapitre est dédiée à une analyse comparative de l'éléphant et du chimpanzé quant à leur sensibilité aux dynamiques humaines. Mobilisant des sources similaires à celles du chapitre 2, l'auteur insiste tant sur la disponibilité des données d'observation des deux espèces que sur les dynamiques socio-politiques à même de régir leur distribution.
- 10 L'auteur croise les récits de voyageurs pour retracer la distribution des chimpanzés au 19^e siècle. La collecte de données naturalistes se faisant plus rare au 20^e siècle, l'auteur mobilise plutôt les témoignages en lien avec la capture de chimpanzés à des fins de recherche expérimentale notamment au sein de l'Institut Pasteur de Kindia, au sud du Fouta-Djalon. Ce n'est qu'au milieu des années 1960, explique Vincent Leblan, que les chimpanzés de la région sont à nouveau observés *in vivo*, à des fins d'études comportementales dans un premier temps puis dans le cadre du programme de conservation Agir. L'auteur conclut à la présence continue des chimpanzés aux abords du Fouta-Djalon lors des deux derniers siècles et en déduit que l'espèce habitait déjà à l'époque « un environnement transformé par l'agriculture sur brûlis » (p. 120). Cela dit, il ne manque pas de rappeler que son analyse ne permet pas pour autant d'apprécier « l'incidence de cette pratique sur l'évolution quantitative des populations » (p. 120).
- 11 Le cas de l'éléphant illustre comment l'intérêt commercial de l'espèce, lié notamment au trafic de l'ivoire, a permis de produire bien plus de données quant à sa distribution et à son abondance. Le faible nombre d'observations de chimpanzés à l'époque serait donc plutôt le fait, selon l'auteur, du statut marginal du chimpanzé dans l'économie colonialiste, que de faibles densités de population. La comparaison permet par ailleurs de distinguer deux modèles anthropogéographiques : « alors que les éléphants relèvent d'un modèle de permutation systématique avec l'occupation humaine des terres, les chimpanzés peuvent prospérer sur de longues durées au sein d'espaces dont le couvert forestier évolue en dents de scie au gré des cycles économiques et contextes politiques » (p. 129).
- 12 A titre de conclusion du chapitre, Vincent Leblan entreprend de décrire la distribution spatiale des chimpanzés au 21^e siècle dans la région considérée. Il documente ainsi leur présence à partir des traces récoltées le long de « transects », une méthode couramment utilisée dans le suivi des espèces. Sur la base des 4000 nids recensés au sein de deux localités (Niama Yara et Bourounda), Vincent Leblan définit des zones vitales qu'il projette sur un Système d'Information Géographique (SIG). Il décrit alors tant la distribution que la taille des groupes observés. En comparant les données récoltées avec celles d'autres régions africaines, au Sénégal ou en Ouganda par exemple, l'auteur en déduit que la densité de chimpanzés ne s'indexe pas de « façon linéaire sur l'intensité des activités humaines » (p. 135). Ce chapitre conclut donc à l'importance de considérer les dimensions historiques et géographiques ainsi que leur interaction pour comprendre les éléments d'une possible cohabitation homme/singe et « leurs ajustements spatiaux réciproques » (p. 136).

- 13 Alors que les deux premiers chapitres sont construits sur la base de données historiques, les chapitres 4 et 5 se focalisent plutôt sur des dynamiques contemporaines. Au début du chapitre 4, l'auteur introduit l'idée qu'en analysant les relations au milieu (la brousse) des hommes d'une part et des chimpanzés d'autre part, on est mieux à même de saisir les modalités de leur interaction. Il mobilise conjointement des données géo-spatialisées et des données de type ethnographique sur fond d'entretiens et d'immersion « informelle » au sein de l'univers Kakandéka.
- 14 La chasse constituant « une des principales modalités de relation aux animaux » (p. 144), le chapitre 4 s'attelle à décrire de manière minutieuse les pratiques de chasse commerciale ou de subsistance ainsi que les enjeux culturels et socio-politiques qui les façonnent. On comprend alors le rôle de médiateur entre humains et animaux que peuvent jouer les génies. Ceux-ci sont décrits par l'auteur comme exerçant un pouvoir sur tout ce qui touche à la richesse économique, et donc sur l'agriculture et la chasse. Créatures extraordinaires présentes dans nombre de sociétés ouest-africaines, ces génies sont finalement garants d'un équilibre écologique, puisqu'ils régissent les conditions d'accès à la brousse et aux gibiers.
- 15 En continuité avec le chapitre 4, le début du chapitre 5 donne à voir les pratiques culturelles des habitants du Kakandé au sein de l'environnement inter-villageois. Une fois présenté l'agencement spatial des différentes formations végétales observées grâce aux données de transects à Niama Yara, Bourounda Est et Bourouda Ouest, l'auteur décrit brièvement les contraintes, opportunités et dynamiques sociales en lien avec le défrichage et la « mise en culture des forêts »: filiation et unité familiale, commercialisation des produits, division du travail, variétés cultivées, etc.
- 16 L'auteur cherche ensuite à comprendre comment s'organisent les dynamiques sociales et spatiales des chimpanzés au sein de ces espaces transformés et s'apparentant à une mosaïque de couverts végétaux variés. Adoptant une approche symétrique à celle développée pour les humains, il décrit dans un premier temps les espèces ligneuses utilisées par les chimpanzés pour construire les nids où ils passent leurs nuits et étudie leur régime alimentaire au travers de l'analyse de matières fécales. Une investigation spatiale permet ensuite de mettre en relation la densité des nids, leur taux de réoccupation et leur distribution avec les contraintes environnementales d'une part et les activités humaines d'autre part au sein des différents secteurs étudiés. L'auteur montre que les « préférences spatiales » des chimpanzés semblent être contraintes par la topographie et la distribution des cours d'eau ainsi que par les déplacements de villageois lors de la cueillette de *Lophira* ou encore par les nuisances sonores engendrées par l'abattage d'arbres, bien plus que par les pratiques agricoles extensives.
- 17 En toile de fond de cette analyse de la variation spatiale des comportements du chimpanzé, l'auteur discute la notion de tradition qu'il met en relation avec les dynamiques historiques et écologiques du milieu. La dernière partie de ce chapitre met en exergue cet argumentaire via l'analyse de la nidification de différents groupes de chimpanzés dans les palmiers à huile. Au-delà de l'idée de « cultures chimpanzières », l'auteur s'interroge sur le sens cognitif que peuvent prendre, pour ces animaux, des objets introduits dans l'espace par les activités humaines. Après une étude bibliographique des cas documentés d'utilisation des palmiers par les chimpanzés en Afrique, l'auteur propose une approche empirique reposant sur ses propres observations au Kakandé. En mettant en lien les différences de comportement observées au sein de localités voisines avec l'histoire de l'exploitation des palmeraies,

l'auteur se demande dans quelles conditions les palmiers deviennent saillants pour certains groupes de chimpanzés et non pour d'autres. Il propose ainsi de dépasser la dichotomie entre les notions d'adaptation et de tradition qui lui paraît trop restrictive. La dimension cognitive de la nidification dans les palmiers ne doit pas, selon lui, être « enfermée dans l'esprit des animaux » (p. 204) mais doit plutôt être intégrée aux dimensions historiques et écologiques des trajectoires particulières des palmeraies.

Regard critique sur l'ouvrage

- 18 Vincent Leblan propose une enquête séduisante, minutieusement documentée et dont la lecture est agrémentée de nombreuses cartes, photographies, schémas et figures. Celle-ci intéressera tant les primatologues que les anthropologues de la nature et pourra également trouver un écho auprès des gestionnaires impliqués dans les politiques de conservation de la biodiversité ouest-africaine. Pour autant, l'originalité et la diversité de la démarche méthodologique et théorique en font un ouvrage complexe et parfois hétérogène. On regrette, de ce point de vue, que l'auteur n'ait pas tenté de mieux contextualiser les différents chapitres au sein d'un plan et d'une structure plus explicites afin de guider le lecteur dans les différentes étapes de son argumentation.
- 19 Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de l'ouvrage notamment sur le plan de la démarche épistémologique. La démarche de Vincent Leblan illustre l'enjeu d'une anthropologie symétrique (Latour, 1991) au travers de laquelle repenser la nature suppose de repenser la connaissance. Alors que les sciences sociales s'intéressent de plus en plus au comportement animal, l'auteur propose une démarche singulière et critique fondée sur un renouveau des relations entre éthologie et anthropologie. Il s'agit selon lui de dépasser la simple « juxtadisciplinarité » au travers de laquelle le rôle des anthropologues se cantonne à l'étude de la part arbitraire du comportement et de sa transmission une fois les causes adaptatives et environnementales écartées par le socle positiviste de la primatologie. Pour une réelle rencontre entre biologie et sciences sociales au service d'un regard nouveau sur la nature, l'auteur opte plutôt pour une primatologie relationnelle qui permette de comprendre « le comportement comme une propriété émergente des interactions des animaux entre eux et avec leur environnement » (p. 212).
- 20 Pour ce faire, Vincent Leblan propose une anthropologie géographique des relations qu'entretiennent les hommes et les animaux et qui repose sur une alliance entre géomatique et ethno-histoire. Dans cette optique, l'analyse spatiale d'êtres et d'objets humains et non humains géoréférencés donne à voir des relations nouvelles dont l'anthropologue peut se saisir au regard des faits ethnologiques et des processus historiques.
- 21 Une telle entreprise n'est cependant pas aisée et se heurte aux difficultés inhérentes à l'interdisciplinarité (Jollivet, 1992). Notamment, la grande diversité des cadres méthodologiques et conceptuels mobilisés aboutit parfois à des analyses qui peuvent être considérées comme triviales ou simplistes du point de vue des approches prévalant au sein des différents carcans disciplinaires. De ce point de vue, le livre de Vincent Leblan doit être considéré comme une première étape visant avant tout à illustrer l'intérêt et le potentiel d'une telle approche.

- 22 Au service de cette démarche authentiquement interdisciplinaire, l'auteur déploie une grande transparence et un souci du détail quant à la description des choix et limites méthodologiques de son étude : hétérogénéité des cartes, crédibilité des sources orales, difficulté d'interprétation des archives, etc. Enfin, et de manière complémentaire, l'auteur porte un regard attentif sur les conditions de production des sources et connaissances qui sont mobilisées. Il ne manque pas en effet d'identifier les enjeux géostratégiques coloniaux qui guident la production des données naturalistes du 19^e siècle ou encore l'établissement de nomenclatures panafricaines au début du 20^e siècle. Ces analyses contribuent ainsi à renforcer la réflexion théorique proposée par l'ouvrage, en démontrant que nos représentations de la nature et nos pratiques de l'espace s'apparentent à des constructions sociales intrinsèquement liées à des dynamiques socio-politiques, économiques et culturelles historiquement situées.
-

BIBLIOGRAPHIE

- Descola, P. (2011), *L'écologie des autres : l'anthropologie et la question de la nature*, Versailles : Quae.
- Jollivet, M. (dir.) (1992), *Sciences de la nature, sciences de la société. Les passeurs de frontières*, Paris : CNRS Éditions.
- Kohn, E. (2017), *Comment pensent les forêts : vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Bruxelles : Zones sensibles.
- Latour, B. (1991), *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris : La Découverte.
- Morizot, B. (2016), *Les diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Marseille : Wildproject Éditions.

AUTEURS

RUPPERT VIMAL

Adresse : 1 German Centre for Integrative Biodiversity Research, Halle-Jena-Leipzig, Deutscher Platz 5e, DE-04103 Leipzig (Allemagne).
2 Institut Dissonances, Le Village, FR-09800 Bonac-Irazein (France).